

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 7

Artikel: Poésies : au rédacteur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

âge les refuges, les uniques refuges des sciences errantes, alors sans abri ? Ne les ont-ils pas cultivées et conservées ? Notre génération me paraît d'autant plus ingrate que, dans son sauvage orgueil, violant audacieusement les droits de la propriété, elle s'attaque à ces vieux asiles de la science et s'efforce de les anéantir. »

Tous ces travaux exécutés par les religieux de Bellelay n'entraient pas les salutaires exercices de la vie spirituelle et de la sanctification des âmes. La règle suivie à Bellelay était sévère. Toute l'année, les religieux se levaient à minuit pour chanter Matines et Laudes ; cet office durait 2 heures entières. Vers 2 heures, ils allaient chercher un peu de repos sur leur dur grabat. Avant 5 heures avait lieu le lever ; la méditation se faisait de 5 à 5 1/2 heures ; elle était suivie du chant de Prime et du chapitre dit des coupes. A 9 1/2 heures, chant de Tierce, puis grand'messe, chant de Sexte et récollection ; à 1 heure, None ; à 4 heures, Vêpres ; à 6 heures, souper ; à 7 1/2 heures, Complies ; à 8 heures, coucher.

(A suivre)

JECKER, curé.

Causerie sur les abeilles

par Jos. BUCHWALDER, curé

(Suite)

La ruche Burki, autrement dite, *ruche à bâtisses chaudes* a de plus l'avantage de concentrer la chaleur dans les colonies, de bien protéger celles-ci contre les rigueurs de la saison, et de réduire au minimum la consommation hivernale. En outre, lorsqu'elle est établie en pavillon fermé, elle est la seule qu'on puisse visiter en tous temps. Elle a l'inconvénient, par contre, à cause de la position de ses rayons parallèles à la porte d'entrée, de restreindre l'arrivée de l'air extérieur dans la colonie, de conserver davantage les miasmes et l'humidité introduite, d'empêcher l'abeille, pendant les fortes chaleurs et les moments de grande récolte, de trouver immédiatement place libre pour rentrer et parvenir aux rayons éloignés et surtout... exige de l'apiculteur beaucoup de temps et de soins pour sa visite. Comme les rayons sont placés en face de l'opérateur, et remplissent en quelque sorte toute la ruche, il ne peut parvenir aux rayons antérieurs qu'en déplaçant tous les autres, et cette opération, au moment où la ruche compte une population de 60 à 100.000 abeilles, n'est jamais très agréable, pas plus que sans dangers. Les abeilles se pelotonnent au plafond, garnissent l'espace vide, et il faut une sage lenteur, beaucoup de soins et de circonspection pour remettre tout

en ordre, encore n'y parvient-on pas toujours tout de suite. Je ne parle pas des piqures, l'apiculteur arrive à n'y plus faire attention.

Un autre inconvénient plus grave de cette ruche, c'est qu'on ne peut l'agrandir à volonté. On la construit généralement assez vaste pour les besoins ordinaires de l'année, mais quand une année est extrêmement mellifère, elle peut devenir trop étroite. Or, comme les fleurs ne conservent pas leur miel indéfiniment, mais ne le produisent avec abondance qu'à certains jours sous l'influence de certaines conditions climatiques favorables et le refusent à l'abeille le lendemain si des conditions contraires sont survenues, il s'en suit qu'une bonne partie de la récolte peut ainsi être perdue et pour l'abeille et pour son propriétaire.

Un seul moyen permettrait de parer à cet inconvénient ; l'emploi de l'extracteur par lequel on viderait les rayons garnis pour les redonner aussitôt aux abeilles, mais ce moyen n'est pas toujours possible, puisque le miel ne peut pas être extrait à tout moment, mais seulement lorsqu'il est arrivé à maturité. Et, fut-il même dans ce cas, l'extraction est un travail qui ne se fait pas un instant.

Enfin un dernier inconvénient de la ruche Burki provient de ce qui, à un autre point de vue, est un de ses avantages, je veux parler de sa construction et de la réunion de nombreuses colonies sous le même toit. Cela peut procurer plus de chaleur, mais cela peut amener aussi bien des pertes de reines. Et comment cela ? Par le transport des abeilles d'une ruche dans une autre colonie voisine. L'abeille, nous le savons, reconnaît sa demeure et y retourne toujours quand une circonstance ne l'en empêche pas. Dans la construction des pavillons, les apiculteurs ont soin de venir encore au secours de l'insecte en peignant les entrées de diverses couleurs pour lui permettre de se reconnaître plus facilement. Malgré cela, il peut arriver qu'une ruche soit envahie par des abeilles étrangères que les gardiennes vigilantes n'auront pas aperçues. Alors ce sont des guerres et parfois la perte de la reine. Les possesseurs des ruches Burki savent combien fréquemment des colonies deviennent orphelines au printemps alors qu'une première inspection a pourtant révélé la présence de la reine. A quoi en attribuer la cause ? Ordinairement à l'arrivée de ces abeilles étrangères dont je parle dont l'une ou l'autre n'aura rien eu de plus pressé que de massacrer la reine.

Malgré ces défauts, la ruche Burki aura encore longtemps des admirateurs et des partisans.

(A suivre).

seux !... Et ils descendirent l'avenue Lowendal pour gagner un tranquille petit débit de la rue Blomet où l'on vendait du vrai cidre. C'était le seul cabaret qu'ils connussent dans le quartier. Ils lui étaient fidèles, autant pour son cidre que pour son enseigne représentant le traditionnel bonhomme, en bonnet de coton, à cheval sur un tonneau. Mais, au moment où ils allaient y pénétrer, un remords traversa la tête de Firmin : si le patron allait le complimenter sur ses galons ?... Cela causerait une humiliation à Césaire. Il dit : — Non..., allons plus loin, veux-tu ? Césaire comprit et devint très rouge ; et il lui semblait que le bonhomme de l'enseigne se moquait de lui.

Ils se replongèrent dans la foule, et, au bout de quelques instants, ces bals en plein air, cette population grouillante, sous le rouge éclairage d'innombrables lanternes, leur versait une première griserie. Déjà ils commençaient de rire en voyant des camarades éméchés par larges l'andes dans les rues vides de voitures. Ce Paris, transformé en une immense salle de fête, les conviait à s'amuser aussi, à prendre leur revanche de la longue vie de sagesse qu'ils y avaient

POÉSIES

AU RÉDACTEUR

Pas de repos pour le poète !
Dans ce cas je courbe la tête :
Vous en aurez bientôt assez.

Amis lecteurs, vous connaissez
Le fabuliste incomparable...
Ce qu'en lui je trouve admirable,
C'est l'à-propos de ses leçons :
Comme il a peint les francs-maçons
Dans ce chat au regard modeste,
Mais plus dangereux que la peste !
Car on se gare d'un fleau,
Mais, hélas ! plus d'un souriceau,
Dans sa trop candide ignorance
Trompé par la belle apparence
Et par la patte de velours,
Voit trancher le fil de ses jours.
Ce n'est qu'en mourant qu'il s'écrie :
« O traîtrise ! ô gredinerie !
Si j'avais su ! moi qui croyais,
Pauvre coq, que tu m'en voulais ;
Je trouvais ta voix importune,
Et je bénissais la fortune,
D'être en sûreté loin de toi,
Ma coqueluche et mon effroi.

Lecteurs, faut-il que je traduise ?
Vous n'aimez pas qu'on vous conduise
Dans l'apre sentier du devoir,
Que l'on vous oblige de voir
Et que sans pitié l'on réveille
Cette foi d'autan qui sommeille :
Vous avez tort, mes bonnes gens !
Vous l'apprendrez à vos dépens.

XXX.

A quelques Suisses catholiques défenseurs de Dreyfus !

Avec qui voulez-vous être ?
Avec les fils d'Israël ?
Mais, en défendant le traître,
Votre parti semble tel.

Regardez la compagnie :
Les uns jurent par Calvin,
Près d'eux sont les sans-patrie
Aux *chéquards* donnant la main.

Le parti pris vous égare,
Vous n'aimez pas les Français
Et votre cœur se déclare
Pour l'Allemand, je le sais.

Mais voyez ce qui proteste :
Paysans, soldats, clergé.
Rien que cela vous atteste
Que les chefs ont bien jugé.

menée. Et la vision de leur village et de tous ceux qui étaient là-bas, sans cesse jusqu'alors présente à leur esprit, s'effaçait peu à peu, et, avec cette vision, s'évanouissait la promesse, naïvement faite à Marceline, de demeurer purs de toute corruption parisienne. Et soudain, ils se trouvèrent attablés devant un litre de vin, dans un des plus vilains cabarets du quartier. Avant le premier verre, ils ne s'appartenaient plus.

Et, à partir de ce moment, ils furent perdus. Il y avait là, dans un étroit jardin où fleurissait un unique pied de vigne vierge, une centaine d'hommes et de femmes buvant un vin exécrable et d'atroces liqueurs en faisant un effrayant tapage. La plupart des hommes étaient des soldats. Parmi eux, Firmin et Césaire aperçurent des camarades du 6^e chasseurs, mais personne ne les reconnut. On était trop occupé à « beugler » un refrain de café-concert, en s'accompagnant à grands coups de verre sur la table. Ni Firmin ni Césaire ne connaissaient ce refrain, et cependant ils chantaient à l'unisson, dès qu'ils eurent vidé la première bouteille, et ils en demandèrent une seconde.

(La suite prochainement.)

— Pourquoi Firmin ?... Et pourquoi pas Césaire ?

Les nouveaux gradés ne vinrent pas chercher Firmin ; ils savaient que, malgré ses galons, il passerait la soirée avec son compatriote. On les vit, en effet, s'en aller lourdement, toujours droits et beaux, mais sans leur tournure crâne des jours passés. Et ils marchèrent au hasard dans Paris, regardant, d'un œil terne, les illuminations.

Au bout d'une heure, Césaire disait :

— Oh dinons-nous ?

— T'as donc faim, toi ?

— Ah, non !

— Ben, moi non plus.

Vers onze heures, ils étaient de retour dans le quartier de l'Ecole militaire, sans bien savoir comment ils y étaient revenus. Ils avaient fait machinalement la promenade des grands boulevards, s'arrêtant à peine, tout silencieux, devant les monuments bordés de girandoles de gaz. Firmin parlait d'aller se coucher, mais Césaire protesta...

— Tu sais... Il faut bien que nous les arrosons tout de même !

Ne serait-ce qu'une bouteille de cidre mous-

La France a des torts sans doute
Envers l'Eglise, envers Dieu ;
Mais, tenez ! moi, je redoute
Cent fois plus le peuple hébreux.

Car il a pris pour compagne
Cette secte de Judas
Qui dirige la campagne
Mais qui ne se montre pas !

X X X.

AUX CHAMPS

Causerie agricole et domestique.

Encore les dictons et proverbes. — Un travail d'hiver qui rapporte. — Conservation des pommes de terre.

Nos pères nous ont légué toute une provision de vieux dictons dont quelques-uns sont à peine connus. Leur exactitude est souvent sanctionnée par une longue expérience. Aussi y a-t-il un certain intérêt à ne pas les laisser dormir dans la poussière du passé. Rappelons ces petites sentences que nos lecteurs des champs ne liront pas sans intérêt, car elles les concernent le plus souvent. Et d'abord pour les semenciers :

Sème tes seigles en terre poudreuse
Et les froments en terre boueuse.

Sème ta graine en décours
Elle germera toujours.
Sème pour la rendre féconde
En pleine lune, plante ronde.

Rappelez-vous que

Blanche gelée sur la terre
Est de pluie la messagère.

Un autre sur la pluie :

Le vent d'amont
Produit une pluie sans raison.

Aux vignerons, à présent un mot :

Jamais ne grêle en une vigne
Qu'en une autre il ne provigne.

Là-dessus, un mot aux pêcheurs :

Il faut perdre un veron
Pour pêcher un saumon.

Ma'ntenant vous savez qu'il faut avoir plus d'une corde à son arc, car

Bientôt prise est la souris
Qui ne connaît qu'un seul pertuis.

Et pour poursuivre la même idée sur la même image :

Trop tard se repent le rat
Quand par le col le tient le chat.

Un bon conseil est celui-ci :

Pour que ton blé vienne beau
Il faut te garer du corbeau.

Voici un dicton, par exemple, qui a le tort de dire juste le contraire d'un autre cité plus haut :

Lune en décours, ne sème point,
Ou rien ne viendra bien à point.

Je ne chercherai point à les concilier ; j'aime mieux vous donner celui-ci qui est très séduisant :

Sous le vent du nord
On labourerait avec charrue d'or.

Et, ma foi, pour terminer, je n'en trouverai pas de meilleur ni plus de saison :

Hiver pluvieux, été abondant.

* * *

Le conseil qu'on va lire et que nous apporte le *Message*, n'est pas neuf, mais tout ce qui est vieux n'est pas mauvais. On ne peut pas tout l'hiver battre en grange, faire du bois ou se livrer à d'autres occupations analogues. Il y aurait donc bien du temps de reste pour faire un inventaire de tout son avoir, terres, bâtiments, bétail, provisions, etc.

Qu'est-ce que cela peut rapporter demandera-t-on. On va le savoir :

D'abord, en faisant cette revue, on découvrira bien des choses que l'on ne soupçonnait pas, ou qu'on avait complètement perdu de vue,

ensuite on se rendra un compte exact de l'état de son mobilier, de ses instruments, ustensiles, outils, machines, etc. On verra si tout cela a été rangé dans de bonnes conditions, à l'abri de la rouille ou d'autres causes d'avarie, si les outils ont été bien nettoyés, s'ils doivent être remis en état, s'ils ont besoin de réparation, etc, etc. Et en faisant ces réparations dans la saison morte, alors que les ouvriers de métier sont moins surchargés d'ouvrage, elles se feront mieux et à meilleur compte. Le charron, le sellier, le maréchal pourront prendre la chose plus à leur aise qu'au moment où ils seront assiégés par une foule de gens pressés qui voudraient que l'ouvrage fût fait avant d'être commandé. On peut aussi à cette occasion examiner quels sont les objets à remplacer, les acquisitions à faire pour qu'au printemps tout soit en parfait état et que l'on n'ait pas au dernier moment à se procurer à la hâte, ce qui manque au moment des grands travaux.

Outre ces avantages cette revue générale donne à l'agriculteur un certain ascendant sur ses subordonnés, s'ils s'aperçoivent que tout est prévu d'avance et que rien n'est laissé à l'arbitraire et au hasard.

Sans doute il serait plus commode pour le paysan de faire tranquillement des liens dans sa grange ou de fendre du bois devant la maison que de se casser la tête à dresser une liste de tout son bétail et à chiffrer des journées entières, mais combien de peines, de petits désagréments on s'épargnera si pendant la morte saison on a pu prendre sur soi de préparer d'avance son plan de campagne et de préparer tout pour l'ouverture de la bonne saison, comme aussi de mettre en ordre sa maison, de se débarrasser de toutes les inutilités, de trouver une place appropriée à chaque chose, de faire une nomenclature de toutes les opérations qu'on a en vue pour la campagne prochaine et de prendre toutes les mesures en vue de l'exécution des travaux projetés et cela sans hâte, tout à loisir et à tête reposée.

Enfin, c'est un soulagement et un motif d'encouragement que de savoir exactement où l'on en est, et ce que l'on possède, ce que l'on doit, ce que l'on peut se procurer sans gêner son budget, en un mot d'avoir de sa situation une idée précise, claire et basée sur des données absolument positives.

* *

M. Schribaux de l'Institut agronomique de France qui s'est beaucoup préoccupé de la conservation des pommes de terre a trouvé que le moyen le plus simple et le plus sûr consistait à agir sur le tubercule en détruisant les bourgeons, soit les yeux ; de cette façon les tubercules peuvent être gardés sains jusqu'à l'arrivée des pommes de terre nouvelles. Il s'agit d'enlever avec la pointe d'un couteau ou de tout autre instrument approprié les yeux des tubercules. Un ouvrier peut, paraît-il, en opérer 2 hectolitres par jour !

Le moyen sera difficile à introduire dans la pratique. Il reste toujours le procédé recommandé par le même et qui consiste à plonger pendant 10 à 12 heures les pommes de terre dans une eau acidulée à 1 ou 2 0/0 d'acide sulfurique.

Certaines espèces de pommes de terre ne se laissent pas bien hiverner ; elles pourrissent facilement en cave ou en silo. On peut les rendre plus résistantes en les exposant en plein soleil immédiatement après la récolte. Il faut les étendre sur le sol et les tourner souvent jusqu'à ce qu'elles deviennent vertes. De cette manière elles deviennent si résistantes qu'elles peuvent supporter sans inconvénient jusqu'à 3° de froid. Elles ne pourrissent ni en cave ni dans les fosses. En outre elles ne germent que très tard et conservent ainsi toute leur force.

Si en février on les transporte dans un local chaud et éclairé, elles germent très rapidement ; elles lèvent aussi très rapidement après la plantation et produisent des tubercules plus gros et plus uniformes.

LETTRE PATOISE

Voici une version de la *Chanson des Petignats* que nous retrouvons dans le PAYS de 1878. Elle a tout autant, et même davantage sa raison d'être, que celle du géologue Thurmann. Son auteur ne s'était guère inquiété de la justice, ni de la vérité historique. Les couplets que nous donnons ci-après, ont au moins le mérite de relever le patriotisme jurassien sans blesser ni attaquer personne. On peut être bon Jurasien et bon Suisse, sans outrager plus ou moins spirituellement la mémoire des princes-évêques. Cela pouvait avoir en 1834 quelque signification politique, mais cela n'en a plus, guère aujourd'hui.

Les Aidjolats de 1873

1.

Allons, voyan, révoïe vos (bis)
Veni vite tu d'aivo nos (bis)
Thian qu'ai s'adjà de nos défendre
Nos ain tu di coiraidje ai vendre
Refrain. — Que le matan thuai les Pe Pe Pe
Que le matan thuai les Petignats
Vivent les Ai s'Ai s'Ai
Vivent les Aidjolats !

2.

Djemai nos pères n'aint rampai (bis)
Devain aquenne autoritai. (bis)
Nos droits, tian qu'an voirait les pare
De saing nos ne serint p'avare.
Refrain. — Que le matan thuai etc.

3.

Ai Berne nos vain en vagon (bis)
Faire l'école de baltaïyon, (bis)
Des ours, nos ravoétan lai rote
Pou io tchaimpai tchéthiun not'erôte.
Refrain. — Que le matan thuai etc.

4.

De l'ouédre nos sain qu'ai l'en fà, (bis)
C'a pouquoi nos vain à thiruma, (bis)
Mais s'an vlai nos serral les contres,
Nos sairain ioupai les Djainf-tres.
Refrain. — Que le matan thuai etc.

5.

Se pou défendre le pays (bis)
Ai fayai pare nos vetterlis, (bis)
Aivaint d'aivoi nos feuil de route,
Nos mentrin l'ennemi en déroute.
Refrain. — Que le matan thuai les Pe Pe Pe
Que le matan thuai les Petignats
Vivent les Ai s'Ai s'Ai,
Vivent les Aidjolats !

Récréations du dimanche

Nous prévenons nos lecteurs que les solutions qui nous parviennent après le délai fixé pour la r. ce. t. on de celles-ci, ne seront dorénavant plus prises en considération.

Solutions aux questions posées dans le N° 5 du *Pays du Dimanche* :

14. ÉNIGME.

La lettre N.

15. MOT CARRÉ

Z E M P
E L O I
M O D E
P I E D

16. MOT EN LOSANGE

L
S O T
L O U I S
T I R
S

17. CHARADE

Chat-rade. (Charade).